

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: 18 (2003)
Heft: 7-8

Artikel: Drei Jahre Lehre - und danach? = Trois années d'apprentissage - et après?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-769930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Drei Jahre Lehre – und danach? Trois années d'apprentissage – et après?

Cet été, 31 candidates et candidats en Suisse romande et 40 en Suisse alémanique se sont présentés à l'examen de fin d'apprentissage. Ces 71 jeunes gens aimeraient appliquer ce qu'ils ont appris dans les trois années de formation – aimeraient, car seuls quelques-uns d'entre eux ont trouvé une place de travail. Les témoignages suivants, très personnels, font preuve des inquiétudes et des soucis des assistant(e)s formé(e)s ou en formation. Ils laissent songeur et consterné.

Diesen Sommer sind 40 Kandidatinnen und Kandidaten in der deutschen Schweiz und 31 in der Westschweiz zur Lehrabschlussprüfung angetreten. Diese 71 jungen Leute möchten das in ihrer dreijährigen Ausbildung Gelernte im Berufsalltag umsetzen – möchten, denn nur die wenigsten von ihnen haben bis jetzt eine Stelle gefunden. Die nachfolgenden sehr persönlichen Berichte machen betroffen und stimmen nachdenklich.

«Malgré que nous soyons la 4^e volée d'AID et que les plâtres ne sont plus à essayer, force est de constater que la formation n'est pas encore tout à fait au point...

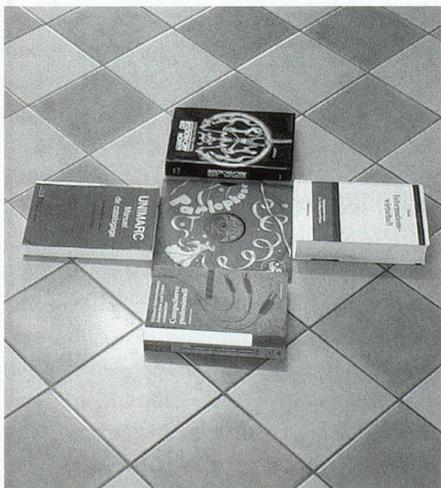
Quelques questions se posent: Sommes-nous surformés? Ferons-nous concurrence aux diplômés HEG? Serons-nous relégués

Aujourd'hui, les assistants en information documentaire ont de la peine à se tailler une place et je regrette la non-reconnaissance de cette profession de la part des professionnels. L'aide bibliothécaire nous fait toujours de l'ombre, bien peu d'employeurs engagent des AID... C'est dommage.»

«Actuellement, je termine ma deuxième année d'apprentissage. En choisissant ce cursus, je m'attendais à une formation plus «littéraire» que celle fournie lors des cours, car pour moi, le travail en bibliothèque doit être un échange avec le lecteur, un moment où l'on doit pouvoir conseiller et connaître les œuvres dites «classiques», ou adéquates aux attentes de l'utilisateur. Il me semble ne pas être suffisamment préparé pour cela et c'est mon regret.»

«Bien qu'en étant encore apprentie, je me fais du souci pour mon avenir dans la profession: il me semble qu'il y a encore des préjugés face à cette nouvelle formation et que la différence entre aide bibliothécaire et assistant(e) en information documentaire ne soit pas encore prise en considération. L'avenir d'une telle formation me semble obscure.»

«En ce qui concerne mes projets, je ne suis pas encore certaine de vouloir exercer la profession d'AID une fois mon CFC en



Fotos: büro dlb.

aux tâches les plus inintéressantes?

Pour l'instant je prends du plaisir à découvrir les trois champs d'action qui s'ouvrent devant nous: bibliothéconomie, documentation et archivistique.

Je pense que dans ce monde de l'information il y a de la place pour tous, à nous de trouver la nôtre, et aux responsables des institutions à s'ouvrir aux nouvelles fourées d'AID, que je souhaite seront de plus en plus compétentes.»

«Diplômée en juin 2001, je travaille actuellement dans une bibliothèque-médiathèque (la même qui m'a permis d'effectuer mon apprentissage). Mon travail est très varié: catalogage, acquisitions, gestion et dépouillement des périodiques, cours de méthodologie et service de prêt aux lecteurs, etc.



poche: j'attends de voir comment la situation va évoluer d'ici l'année qu'il me reste à faire.»

«Après deux mois de chômage, j'ai trouvé une place à 100% auprès de l'admi-

nistration du Cern. Bien que désireuse de pratiquer mon métier, j'ai dû me rendre à l'évidence que le monde du travail n'offre des places de AID qu'au compte-goutte: 2-3 mois de remplacement par-ci, 20-50% par-là... sans parler des institutions qui préfèrent proposer des stages pour les futurs HEG, des places temporaires aux chômeurs, et évidemment des places d'apprentissage AID. A-t-on besoin des AID avec CFC qui ne continueraient pas leur formation en HEG? Je ne le pense pas.

L'expérience en administration m'intéresse car beaucoup d'aspects AID s'y retrouvent: création et gestion de documents relatifs aux divers mouvements du personnel: classement, mise en circulation, mise à jour, etc, et ce, quels que soient leur support, leur forme, leur contenu.

Les barrières idéologiques qui séparent l'administration bibliothéconomique des autres évitent que les torchons ne se mélangent aux serviettes... Pourtant, certaines administrations n'ont pas grand-chose à voir avec un travail de secrétariat. Et si l'on devait lui trouver un pendant, je le ferais plutôt avec les fonctions d'un assistant en information documentaire, (ou d'un documentaliste si le secteur l'exige).

Mon sentiment est donc que cette profession n'a été créée que pour permettre la naissance des HEG. Pour voir notre avenir plus positivement, je suis persuadée que la formation devrait comporter des cours de comptabilité (que je déteste personnellement mais qui reste un bagage élémentaire!), un peu moins de «préhistoire» des médias (que j'adore personnellement mais qui n'est pas d'une nécessité primordiale) et beaucoup plus d'informations sur le monde des médias actuels. Bien sûr, les cours d'introduction nous en parlent, mais de vrais cours ne seraient pas superflus...»

«Ma formation d'Assistant en Information Documentaire me satisfait amplement. Je la perçois comme étant vivante, intéressante et surtout enrichissante sur de nombreux points.

Nous sommes une formation jeune qui doit encore se faire connaître par les professionnels. Ma crainte est que celle-ci soit dépréciée par le terme assistant.

Personnellement je souhaite continuer en faisant une maturité professionnelle de type artisanale qui, je trouve, n'est pas assez prise en compte dans les offres d'emploi. A mon avis on met plus en avant les maturités

professionnelles de type commercial, pourtant nous les AID faisons un métier à vocation artisanale!

Pour terminer, je compte entrer à HES pour obtenir le diplôme de Spécialiste en Information Documentaire.

Comme attendes j'espère que cette profession m'offrira de nombreuses expériences professionnelles diverses dans le monde de la documentation.»

«Cela fait maintenant deux ans que les AID sont sur le marché du travail. En ce qui me concerne, cela fait bientôt une année que je travaille à plein temps sur Genève. Mes impressions, après neuf mois passés dans le milieu professionnel, sont mitigées. Si cela se passe bien pour moi, pour d'autres cela se passe moins bien. Et fort de constater que sur Genève les offres clairement définies AID se comptent sur les doigts de la main. Peu de places de travail correspondent à nos capacités, soit on nous sous-évalue, soit on ne mentionne pas le CFC, où encore le salaire n'est pas correct par rapport à notre degré de formation. Il est difficile à l'heure actuelle de se faire une place sur le marché du travail.

Il est vrai que le milieu professionnel n'était pas prêt à nous accueillir. On s'est

Anzeigen



Bookeye

Schonen Sie Ihre Bücher beim Scannen und Kopieren!

Modelle von DIN A2 bis DIN A1, Graustufe und/oder Farbe

Neu: Buchwippe mit Glasplatte erhältlich

Dienstleistungen

Unsere Dienstleistungsabteilung - Ihr zuverlässiger Partner im Imaging Bereich. Wir bieten Ihnen professionelle Beratung und individuell auf Sie zugeschnittene Dienstleistungen im Bereich Verfilmen und Scannen von Zeitungen, Büchern, Plänen und sonstigen Dokumenten.

Mit unserer neuen Dienstleistung "Plotten auf 35 mm Rollfilm" verfilmen wir bereits digital vorliegende Daten (z.B. TIFF, PDF, JPG u.a.) direkt auf 35 mm Rollfilm - kostengünstig und einfach!

SUPAG

Informations-Management

Spichtig und Partner AG

Rietstrasse 15, 8108 Dällikon

Tel. 01 844 58 11, Fax 01 844 58 11

Email mail@supag.ch, Internet www.supag.ch

6219_2303

Internationale Standards und Best Practices auf die Bedürfnisse vor Ort zuschneiden

Records Management

theoretisch fundiert und praxisorientiert

Toebak Dokumenten Management und Archivierung GmbH

- ✓ Professionelle Beratung im Informations-, Archiv- und Schriftgutbereich
- ✓ Integration von Prozess, Ablage, Organisation, und Technologie
- ✓ Zusammenarbeit mit kompetenten Partnern

Dr. Peter Toebak
Spitzackerstrasse 7, CH-4410 Liestal
Telefon + 41 / 61 / 921 89 92
Fax + 41 / 61 / 921 89 93
Natel 079 706 24 39
E-Mail: toebak@toebak.ch

5951_2301

<http://www.toebak.ch>



Klasse ID 6b – Blick in eine ungewisse berufliche Zukunft.

Foto: zvg.

senti un peu mis de côté par des «guerres internes». Mais avec le temps les choses changent doucement. L'évaluation de notre fonction à l'Etat et à la Ville de Genève sera un grand pas en avant dans ce sens, comme de pouvoir faire partie de l'AGBD pour les AID genevois.

Mais heureusement on se retrouve de plus en plus face à des employeurs, des maîtres d'apprentissage, des AID diplômés, des apprentis, où encore des collègues qui veulent que les choses évoluent dans le bon sens.»

«In unserer Klasse wissen gerade mal vier Personen, wie es nach der Lehre weitergeht, alle anderen gehen einer ungewissen Zukunft entgegen! Nur eine Person hat bis jetzt eine Stelle gefunden, drei weitere können vorerst befristet in ihrem Lehrbetrieb weiterarbeiten. Berufsumstieg, Übergangsangebot oder drohende Arbeitslosigkeit, eine Stelle im I+D-Bereich ist schwierig zu finden. Von insgesamt sechs Stellenausschreibungen in der Deutschschweiz verlangen vier einen Fachhochschulabschluss und/oder eine langjährige Berufserfahrung. Haben wir als Frischlinge eine reelle Chance bei solchen Stellen – wohl kaum! Zusätzlich zur schwierigen Stellensituation sind wir als I+D-Assistenten zusätzlich handicapiert, weil Stellen, die auf unsere Ausbildung zugeschnitten wären, unter den Berufsbezeichnungen «Sachbearbeiter» und «Buchhändler» laufen, oder sie werden nur intern ausgeschrieben. Der Beruf des I+D-Assistenten ist vor allem bei Privatfirmen noch ziemlich unbekannt.»

«Jedesmal, wenn ich den Stellenanzeiger der Zeitung lese, hoffe ich, dass irgendjemand einen I+D-Assistenten sucht, doch

fast immer ist meine Suche ergebnislos. Dies enttäuscht mich ein wenig. Ist unser Beruf so unbekannt oder braucht schlichtweg niemand einen I+D-Assistenten? Unser Beruf ist doch recht vielseitig, wir haben Kenntnisse im Bibliotheks-, Archiv- und Dokumentationswesen. Ich ging immer davon aus, dass dieser Beruf viel gefragt wird, da wir uns doch in einem Zeitalter befinden, in dem Informationen wichtiger sind als früher.»

«Wir stecken zurzeit mitten in den Vorbereitungen zur Lehrabschlussprüfung (LAP). Ich persönlich konzentriere mich vorerst auf einen guten Abschluss meiner Lehre. Ich habe noch keine Bewerbungen verschickt, da ich höchstwahrscheinlich die Möglichkeit habe, in meiner Arbeitsstelle eine Weile zu bleiben – als Überbrückung, bis ich eine andere Stelle im I+D-Wesen antreten kann. Definitiv weiss ich das aber erst nach den Prüfungen.

Was die Lehrstellensuche im I+D-Wesen betrifft, bin ich der Meinung, dass das Angebot längst nicht die Intensität hat, die dieser Berufszweig bieten könnte. Einer der Hauptgründe dafür ist, dass die Existenz unseres Berufes noch nicht fest im Bewusstsein der schweizerischen I+D-Landschaft verankert ist. Daher werden viele Stellen, die durchaus von einem I+D-Assistenten profitieren könnten, vielmals mit ungelerten Hilfskräften besetzt.»

«Seit dem letzten Dezember bin ich auf Stellensuche. Bis zum jetzigen Zeitpunkt habe ich siebzehn Bewerbungen verschickt. Einen positiven Entscheid habe ich bisher lediglich bei einer Stelle bekommen. Ich wurde zu einem Vorstellungsgespräch eingeladen. Neben I+D-SpezialistInnen von

der Fachhochschule und Akademikern gelangte ich in die engere Auswahl. Schlussendlich hatte ich aber das Nachsehen, da ein Mitstreiter mit seinem Fachhochschulabschluss klar die besseren Voraussetzungen für diese 30%-Stelle mit sich brachte.

Ende Juli werden drei Berufsklassen, zwei in Zürich und eine in Bern, ihre Ausbildung nach dreijähriger Lehrzeit beenden. Bei vielen Absolventinnen/Absolventen ist die Zukunft noch ungewiss. Einige haben sich für eine Fort- oder Weiterbildung schulischer oder beruflicher Natur entschieden.

Die Stellensuche für diesen I+D-Beruf erweist sich als äusserst schwierig. Die Wirtschaftslage erfährt einen Einbruch, so auch das gesamte Angebot an freien Stellen auf dem Berufsmarkt. Ein zusätzlicher Faktor, der die erfolgreiche Suche nach einer Stelle erschwert, ist, dass diese Ausbildung erst ihren fünften Durchgang besteht.»

«Dass die Arbeitsmarktsituation nach unserem Lehrabschluss nicht gut aussieht, wissen wir nicht erst seit gestern. Deshalb haben auch viele von uns schon im Vorfeld nach Alternativen zu einer festen Anstellung in einem I+D-Betrieb gesucht. Das Problem bei solchen Alternativlösungen ist meistens das liebe Geld. Ohne Job kein Geld, und den Eltern noch weitere ein, zwei Jahre auf der Tasche zu sitzen ist auch nicht jedermanns Ding. Ein Jahr Berufsmaturität kostet schnell mal über 10000 Franken und auch Auslandsaufenthalte sind nicht gerade billig.

bleibt noch die Möglichkeit, sich nach einer Arbeit in einem anderen Sektor umzusehen, doch auch das wird unter Umständen schwieriger als erwartet. Die meisten Branchen sind daran, kürzer zu treten, und stellen, falls überhaupt, nur befristete Verträge aus.

Trauriger Fakt ist, dass es für die 40 I+D-Assistenten und -Assistentinnen, die diesen Sommer abschliessen, nicht genügend Stellen hat.

Erschwerend auf die Stellensuche wirkt sich auch das Unwissen der meisten Institutionen bezüglich unseres Berufes aus. Viele wissen nicht, was für Tätigkeiten ein I+D-Assistent auszuführen vermag oder was unter diesem Beruf überhaupt zu verstehen ist. Zum Teil ist das sicher auch den Verbänden zuzuschreiben, die vor fünf Jahren zwar einen neuen Beruf kreierten, aber keinerlei Werbung dafür machten. Vielleicht sollte man hier anpacken, denn uns folgen noch weitere Jahrgänge, denen es voraussichtlich nicht besser als uns ergehen wird. Könnte sein, dass sich die schlechte Wirtschaftslage im nächsten Jahr festigt;

trotzdem würden wir es gerne sehen, wenn auch die Verbände sich bemühen würden, unseren Beruf einem breiteren Spektrum näher zu bringen. Es geht hier vor allem um private Institutionen mit firmeneigenen Dokumentationsstellen und Bibliotheken, die angesprochen werden sollten.»

«Nach mehreren Bewerbungen haben wir leider erfahren müssen, dass es erstens zu wenig Stellenangebote für unseren Berufsbereich I+D-Assistenten gibt, zweitens die Stellenausschreibungen meistens nur für Bibliothekare sind und drittens eine längere Berufserfahrung verlangt wird.

Bei unseren Bewerbungsschreiben mussten wir oft unseren Beruf genau erläutern, weil einige Dokumentationsstellen nicht darüber informiert sind. Weil momentan wenig oder besser gesagt fast keine Stellen ausgeschrieben sind, haben wir uns spontan beworben und auch in anderen Berufsbranchen nachgeschaut.

Obwohl es zurzeit nicht leicht ist, eine Stelle zu finden, versuchen wir als I+D-Assistentinnen das Bestmögliche zu tun, um nicht arbeitslos zu bleiben, und deshalb würden wir auch einen Sprachaufenthalt machen oder uns weiterbilden.

Was uns Sorgen bereitet, ist, dass unser Beruf, den es seit 1998 gibt, immer noch nicht richtig bekannt ist.»

«Der häufigste Grund, warum unsere Stellensuche erfolglos bleibt, ist die mangelnde Kenntnis über unseren Beruf. Es fehlt in vielen I+D-Stellen die Kenntnis über den Wert unserer Ausbildung.

Ich erlebte es zudem als Nachteil, dass mir die Erfahrung mit dem Bibliothekssystem ALEPH fehlt. Zudem habe ich auf dem Platz Zürich keine Stellen gefunden und musste mich deshalb auf die ganze Schweiz konzentrieren und einen eventuel-

len Umzug in einen anderen Kanton in Kauf nehmen.»

«Nach 23 erfolglosen Bewerbungen (die meisten davon Blindbewerbungen) hat es bei der 24. geklappt. Zum Glück habe ich eine Stelle in meinem Heimatkanton gefunden, so muss ich nicht in einen anderen Kanton umziehen.»

«Ich möchte mich zuerst auf die bevorstehende Prüfung konzentrieren. Danach werde ich mich vertieft mit der Stellensuche auseinandersetzen. Jedoch habe ich im Lehrbetrieb die Möglichkeit, bis Ende Jahr angestellt zu bleiben.»

«Viele Arbeitgeber kennen leider nur die Fachhochschule in Chur. Das führt oft dazu, dass Arbeitgeber für Stellen, die auch ein I+D-Assistent anpacken könnte, nur nach I+D-Spezialisten suchen. Wir erleben die Absolventen von Chur eher als Konkurrenz denn als Berufskollegen, was eigentlich nicht der Fall sein sollte. Wir empfinden es zudem als Hindernis, dass unsere Ausbildung eher bibliotheksbezogen ist, wir verfügen über zu wenig Archiv- und/oder Dokumentations-Erfahrung. In den Einführungskursen wurde uns nur ein Einblick in diese Bereiche gewährt.

Die Mailingliste Swiss-Lib stellte sich als die beste Quelle heraus. Im *Arbido* und auf der BBS-Homepage waren die Stellen eher rar. Wir denken, dass hier eine bessere Koordination sinnvoll wäre. Wir fühlten uns zudem von den Berufsverbänden zu wenig unterstützt (z.B. wurde nie auf die Swiss-Lib-Liste hingewiesen).

Aufgrund der schlechten Wirtschaftslage ist es den wenigsten möglich, im Lehrbetrieb zu bleiben.»

«Zurzeit habe ich noch keine feste Anstellung. Im Lehrbetrieb wird es eine perso-

nelle und institutionelle Änderung geben, wodurch freie Stellenprozentage entstehen. Ich würde sehr gerne im Lehrbetrieb weiterarbeiten und hoffe auf eine Berücksichtigung meiner Bewerbung.»

«Ich werde ab Herbst die BMS (Gestaltung) besuchen.

Als wegen der Aufnahmeprüfung in die BMS noch Unklarheit herrschte, bewarb ich mich sicherheitshalber bei vier Bundesstellen: Oberzolldirektion (Sachbearbeiter), Parlamentsdienste (Kanzleimitarbeiter und I+D-Spezialist) und Bundesarchiv (Registrierungsleiter). Von der Oberzolldirektion und den Parlamentsdiensten erhielt ich Absagen, beim Bundesarchiv hing ich in der Warteliste wegen der Aufnahmeprüfung.»

«Dank dem Entgegenkommen meines Lehrbetriebes werde ich im Sommer sehr wahrscheinlich in meinem Betrieb weiterarbeiten können, bis ich im Dezember für ein halbes Jahr ins Ausland gehe, um Englisch zu lernen. Bei meiner Rückkehr werde ich die einjährige BMS II beginnen.»

«Ich habe mich schon auf verschiedene Stellenausschreibungen hin beworben. Nun hoffe ich sehr, dass ich von einigen Institutionen positiven Bescheid erhalten werde. Für den Notfall habe ich mir überlegt, dass ich als Übergangslösung temporär arbeiten werde.» ■

Klasse ID 6b der Allgemeinen Berufsschule Zürich: Sarah Döbeli, Cathrin Gantner, David Garcia, Helga Hinz, Florian Jauslin, Sumathy Mahalingam, Nina Meyer, Lucas Nicolussi, Milena Pfister, Angelika Principe, Ariane Schär, Michael Schraner, Corinne Stojanov, Mehtap Tosun und 4 der 5 Lernenden der Abschlussklasse in Bern

Anzeige



PRE DATA
INFORMATIK LÖSUNGEN

- Software - Entwicklung
 - Biblio- + Mediotheks Systeme
 - Hardware Competence Center
 - Kommunikation + Netzwerke

WINMEDIO 2000

BIBLIOTHECA 2000

Intelligente **Ausleihe**
mit Barcode-Leser und Gebührenverwaltung

Umfassende **Medienaufnahme**
Div. Importformate, u.a. **SBD - SVB - Triass - Von Matt**

Komfortable **Zusatzmodule**
Massenmutationen - Publikumsabfrage - Barcode-Etiketten

WebOPAC - Ihre Bibliothek
im Internet / Intranet

Seit 1984 Ihr Partner für Bibliothekssysteme

PREDATA AG ■ Burgstrasse 4 ■ 3600 Thun ■ 033 225 25 55 ■ info@predata.ch ■ www.predata.ch

4179_2201

